

*Pourquoi
le pape
a mauvaise
presse*



Bernard Lecomte

Entretiens avec Marc Leboucher

Pourquoi le pape
a mauvaise presse

Du même auteur

- Les Giscardiens* (avec Christian Sauvage), Albin Michel, 1978.
- L'Après-communisme de l'Atlantique à l'Oural* (avec Jacques Lesourne), Robert Laffont, 1990.
- La Vérité l'emportera toujours sur le mensonge. Comment le pape a vaincu le communisme*, J.-C. Lattès, 1991.
- Le Bunker. Vingt ans de relations franco-soviétiques*, J.-C. Lattès, 1993.
- Nadia* (roman), Éditions du Rocher, 1994.
- Revue de presse* (roman), J.-C. Lattès, 1997.
- Dictionnaire politique du xx^e siècle* (avec Patrick Ulanowska), Le Pré-aux-Clercs, 2000.
- Histoire illustrée de la Droite française*, Le Pré-aux-Clercs, 2002.
- Jean-Paul II*, coll. « Biographies », Gallimard, 2003 (prix des Libraires religieux, 2004). Réédition Folio, 2006.
- La Bourgogne, quelle histoire !* (avec Jean-Louis Thouard), Éditions de Bourgogne, 2004.
- Aux Bourguignons qui croient au Ciel et à ceux qui n'y croient pas* (entretien avec Mgr Roland Minnerath), Éditions de Bourgogne, 2005.
- Paris n'est pas la France*, J.-C. Lattès, 2005.
- Benoît XVI, le dernier pape européen*, Perrin, 2006.
- Blog à part*, Éditions de Bourgogne, 2007.
- J'ai senti battre le cœur du monde* (conversations avec le cardinal Etchegaray), coll. « Témoignages pour l'histoire », Fayard, 2007.
- Le Pape qui fit chuter Lénine*, CLD, 2007.
- Il était une fois la Puisaye-Forterre* (avec Xavier Lauprêtre), Éditions de Bourgogne, 2009.
- Les Secrets du Vatican*, Perrin, 2009.

Bernard Lecomte

Pourquoi le pape a mauvaise presse

Entretiens avec Marc Leboucher

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2009
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06142-9
ISBN pdf : 9782220088044

À la mémoire de René Rémond

Introduction

Annus horribilis

Vatican, printemps 2005. La fumée blanche à peine dissipée, le nom du successeur de Jean-Paul II court sur toutes les lèvres. Pour beaucoup, la surprise est de taille. Bien sûr, le pape élu n'est pas un inconnu des observateurs, et même d'une large partie des catholiques : depuis de longues années déjà, le cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, l'ancien Saint-Office, apparaît aux yeux du monde comme le garant du dogme de l'Église. Pendant les jours qui ont suivi le décès du pape, on l'a vu à l'œuvre comme camerlingue, puis comme président de la messe des obsèques, puis comme doyen du Sacré Collège. Celui qui a choisi de s'appeler « Benoît XVI » s'impose d'emblée par un style original, et semble parfaitement capable d'écrire, à sa façon, une nouvelle page de l'histoire de la chrétienté.

Certes, une réputation de rigueur, voire de rigidité doctrinale le précède, mais peut-il en être autrement dans la fonction qu'il vient d'occuper ? D'emblée, le nouveau pontife inspire un profond sentiment de respect. En dépit d'un âge avancé, il contribue à rassurer une Église affaiblie par la sécularisation et rendue plus fragile par la longue